

LE NOUVEAU LYON

JOURNAL DES INTÉRÊTS COMMERCIAUX, INDUSTRIELS, AGRICOLES, SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES DE LA VALLÉE DU RHÔNE ET DE LA SAÔNE

REPUBLICAIN INDÉPENDANT

5 Cent. le Numéro

« DES HAINES LE TEMPS EST PASSÉ »

Vendredi 2 Novembre 1894

ABONNEMENTS :
LYON, RHÔNE, LOIRE, SAÔNE-ET-LOIRE, AIN, ISÈRE 3 Mois 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS, CORSE ET ALGÉRIE 7 »
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 du mois. Joindre 50 c. à tout changement d'adresse.
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

PREMIÈRE ANNÉE — N° 99
VENDREDI 2 Novembre 1894 — Les Morts
— DEMAIN SAINT HUBERT —

ADMINISTRATION, de 9 h. à 6 h. Place des Terreaux, 7
RÉDACTION, de 3 heures à minuit.
ANNONCES COMMERCIALES, la ligne. 0.60 | RÉCLAMES, la ligne. 1.50
Prix divers pour les annonces littéraires et de Dées.

MORT DE L'EMPEREUR DE RUSSIE

MORT DU CZAR

Dès ce soir, trêve aux dissentiments politiques intérieurs, et jetons un regard du côté de Livadia, où vient de s'éteindre le puissant successeur de Pierre-le-Grand.

Nos dépêches annoncent la fin prématurée de celui qui, en des circonstances solennelles — même lorsqu'il n'était qu'un adolescent — témoignait de son amour pour le pays où son oncle, le charpentier d'Arangel, trouvait les premiers germes de la civilisation russe.

Les sympathies des Romanoff ne datent pas de ce siècle; la cour parfumée et musquée de la Régence, vit l'aîné d'Alexandre III se mêler, sinon aux mévres des fêtes de l'époque, du moins à étudier profondément le meilleur de notre caractère national.

En revenant à Moscou, Pierre-le-Grand emporta de la France presque une fortune d'idées civilisatrices dont les effets ne tardèrent pas à se faire sentir dans la masse du peuple slave. Progressivement, mais lentement, le progrès — la lumière, pourrions-nous dire — s'infiltra dans cette nation supérieurement douée.

Ce mouvement ne fut pas trop apparent. Et ce fut avec une véritable surprise qu'on apprît la réception si affable et si reposante par laquelle on accueillit nos marins à Cronstadt. Ce n'était qu'une première présentation; les fêtes de Toulon, de Paris et de Lyon furent l'accolade complète, cimentant l'union des deux peuples amis.

Et voilà que la grande Paulevna, l'impitoyable, vient s'abattre sur ce puissant souverain qui ne craignait pas la haine des empereurs et des rois en tendant sa puissante main à la démocratie République française!

Cette mort, tombant brusquement, comme un coup de foudre sur le monde diplomatique, attristait tous les cœurs français. Nous perdons un ami, un sincère ami, et si nous pouvons nous exprimer ainsi, le pivot de la balance sur lequel se reposait la stabilité pacifique de l'Europe.

Nombreux sont les actes en lesquels il s'est montré plus que sympathique à la France. Sincère et profondément douloureux sera le témoignage de gratitude de notre nation envers celui qui s'en va, et qui daigna, — lui l'autocrate par excellence — tendre la main, par dessus l'empire rival, à la France confiante dans l'avenir et amante de son allié d'au-delà la Vistule.

Nous n'osons prévoir les conséquences de l'événement douloureux dont l'annonce est si précipitée, mais avant tout, il nous paraît juste et reconnaissant d'adresser aussitôt à celui qui s'en va, l'hommage de sentiments unanimement partagés.

Puissent les événements à venir nous réserver encore, et réserver au monde, la politique sage, ferme, libérale et de cœur sur laquelle Alexandre III aura basé la gloire de son règne. La France le pleurera sincèrement, et les regrets qu'elle exprimera ne seront ni conventionnels, encore moins hypocrites. Cela, nous en sommes convaincus.

NOS DÉPÊCHES

St-Petersbourg, 1^{er} novembre, 1 h.
Le Czar est mort ce matin, à 8 heures, à Livadia. Toute la famille impériale était à son chevet. L'empereur a conservé sa connaissance jusqu'au bout.
Londres, 6 heures.

Le « Daily News » a reçu une dépêche annonçant la mort du Czar qui a eu lieu ce matin.
Une autre dépêche de Berlin annonce la nouvelle dans les mêmes termes.
Londres, 6 h. 30.

Tous les journaux du soir paraissent encadrés de noir annonçant la triste nouvelle.
Saint-Petersbourg, 4 h. soir.
Le Czar est mort à 2 h. 20 de l'après-midi, et non pas ce matin à 8 heures, comme l'indiquait une dépêche erronée.

DÉTAILS COMPLÉMENTAIRES

Voici quelques renseignements sur la mort du Czar. Les grands ducs se trouvaient tous à Livadia, à l'exception des deux cousins du Czar, Pierre et Michel, que des mariages morganatiques ont éloignés de la Cour. Le

Czar étant entré en coma depuis midi environ, la czarine, brisée de fatigue, a eu une crise nerveuse.

LES DERNIERS MOMENTS

Après la dernière visite médicale, qui a eu lieu à neuf heures et demie, le czar s'est confessé à l'archiprêtre Djanieff, qui lui a administré les derniers sacrements.

Le czar est mort dans l'après-midi à 2 heures 20 après une agonie terrible.

Il était entouré de toute la famille impériale; il tenait son fils aîné de la main droite et l'impératrice de la main gauche.

La mort s'est produite dans une crise d'étouffement par suite d'un subit arrêt du cœur.

LE NOUVEAU CZAR

Les membres de la famille impériale ont prêté serment au czarévitch, aussitôt après le service célébré dans le salon voisin de la chambre du mort.

LE DERNIER TÉLÉGRAMME D'ALEXANDRE III

Voici le texte du dernier télégramme que l'empereur Alexandre III a adressé au commandant en chef du gouvernement militaire qui l'avait félicité à l'occasion de l'anniversaire de Borki : « Je vous remercie cordialement, vous et vos troupes, du dévouement et des félicitations que vous m'exprimez à l'occasion de l'anniversaire du jour si mémorable où nous avons échappé si miraculeusement au danger qui nous menaçait. »

« ALEXANDRE III. »

L'IMPRESSIION A PARIS

Lorsque, vers 8 heures, les éditions spéciales des journaux, encadrés de noir, ont répandu dans Paris la nouvelle de la mort du czar, une émotion considérable s'est produite. Dans le quartier latin on entend l'Hymne russe de toutes parts. Dans plusieurs cafés-concerts le spectacle a été interrompu, l'Hymne russe exécuté et écouté debout par tous les assistants.

Le journal de la Presse, représentant plus de 1,200 journaux, a adressé à la czarine une dépêche de condoléances, exprimant les sentiments de douloureuse sympathie de la presse française.

L'Union des Sociétés de Tir de France a décidé d'envoyer une couronne pour les funérailles du czar.

A L'ÉLYSÉE

Le président du conseil s'est rendu à l'Élysée pour faire part de la douloureuse nouvelle au président de la République.

M. Casimir-Perier a aussitôt envoyé son officier d'ordonnance, le capitaine de frégate Germinet, à l'ambassade de Russie.

C'est le seul nom encore inscrit à l'ambassade depuis la nouvelle de la mort.

A L'AMBASSADE DE RUSSIE

La dépêche annonçant la mort du czar a été reçue à 6 heures à l'ambassade de Russie à Paris. Aussitôt, le baron de Mohrenheim a fait prévenir officiellement le gouvernement français sur la personne du président du Conseil. En même temps, le ministre des affaires étrangères était avisé, selon les usages diplomatiques.

Le registre déposé jeudi soir à l'ambassade de Russie se couvre de signatures parmi lesquelles se trouvent celles du président de la République, de tous les ministres et d'une foule de notabilités civiles, judiciaires, financières et militaires.

Le président de la République s'est rendu à l'ambassade de Russie dès que la nouvelle de la mort du czar a été connue officiellement.

M. de Mohrenheim est venu le recevoir sur le seuil de l'ambassade et l'a accompagné à son départ jusqu'à sa voiture.

M. Casimir-Perier a prié M. de Mohrenheim d'être son interprète auprès de la Russie pour lui exprimer ses vives condoléances.

AU QUAI D'ORSAY

Le ministre des affaires étrangères vient d'adresser un télégramme officiel à tous nos représentants à l'étranger pour les informer de la mort du czar.

CONDOLEANCES OFFICIELLES

Dès que le gouvernement a été avisé de la mort de l'empereur de Russie, le président du Conseil a adressé la dépêche suivante à tous les préfets, sous-préfets de France et d'Algérie et aux fonctionnaires de Tunisie : « Sa Majesté l'empereur Alexandre III est mort aujourd'hui, à 2 h. 15 de l'après-midi. Le gouvernement de la République a fait parvenir immédiatement, à Livadia et à Saint-Petersbourg, l'expression de l'émotion profonde et des regrets unanimes que cette douloureuse nouvelle provoquera dans toute la France. »

« Veuillez faire mettre en berne et cravater de crêpe les drapeaux des édifices nationaux et départementaux. »

Le président de la République, le président du Conseil et les ministres se sont rendus à l'ambassade de Russie.

Il y aura Conseil des ministres à 9 h. et demie, à l'Élysée.

Le président de la République a envoyé aussi deux télégrammes de condoléances, l'un au grand-duc héritier, l'autre à l'impératrice.

UNE MESSÉ A PARIS

Aujourd'hui, un service sera célébré à l'église russe de la rue Daru, pour le repos de l'âme du czar.

L'ESPAGNE AUX OBSEQUES

La reine a adressé un télégramme de condoléances à la czarine; elle a décidé que l'inflant don Antonio la représenterait aux obsèques du czar.

EN BELGIQUE

Le roi Léopold a fait tenir à l'ambassade de Russie un télégramme de condoléances pour faire parvenir à Livadia. La Belgique sera représentée aux obsèques.

Le prince Victor s'est présenté à la légation de Russie, où il a été reçu par le ministre. Il a adressé à la czarine et au czarévitch un télégramme de condoléances.

EN ANGLETERRE

La reine, aussitôt qu'elle a connu la nouvelle de la mort du czar, a ordonné que le conseil de cabinet fut convoqué, afin de prendre les dispositions nécessaires pour exprimer à la Russie, de la meilleure manière, les condoléances de l'Angleterre. Le duc d'York a envoyé à Livadia un télégramme au nom de la reine.

EN ITALIE

Le roi d'Italie a adressé au duc héritier une dépêche de condoléances et a désigné le duc de Gènes pour le représenter aux obsèques. M. Crispi s'est rendu à l'ambassade de Russie pour exprimer les condoléances du gouvernement italien. L'importante colonie russe qui se trouve en Italie services funèbres pour le czar.

A BERLIN

Dès que la nouvelle de la mort du Czar a été connue, l'empereur s'est rendu en personne à l'ambassade de Russie pour exprimer ses condoléances. Il a ordonné que les drapeaux des édifices publics soient mis en berne; il a décidé que son frère Henry le représenterait aux funérailles et a ordonné un deuil de Cour. Toutes les fêtes sont suspendues.

LE PAPE

Le pape a exprimé à l'ambassadeur de Russie ses sentiments de condoléance pour la mort du Czar. Il a envoyé un télégramme à l'archevêque catholique de Molleff pour lui ordonner de faire des prières publiques dans son diocèse pour le Czar.

A VIENNE

L'empereur a montré une profonde tristesse en apprenant la mort d'Alexandre III. Il en a été de même des membres du Reichsrat polonais que la triste nouvelle a surpris au milieu d'une fête que leur offrait M. de Chlumsky. L'empereur a décidé qu'il enverrait à la czarine une couronne de fleurs semblable à celle que déposa, il y a deux ans, le czarévitch sur la tombe de l'archiduc Rodolphe.

On s'attend à de grandes manifestations à Prague où M. Gregi est reparti en hâte.

Le prince de Galles a appris la mort du czar à son passage à Wels, avant Vienne. Il poursuivra son voyage sans autre arrêt.

La princesse est désolée; le prince de Danemarck s'est dirigé sur Odessa par Lamberg et Balla.

LE ROI DE GRÈCE

Le roi a reçu la dépêche suivante de la reine de Grèce : « Livadia. — Tout est fini, nous sommes tous brisés. »

A CONSTANTINOPLE

Le sultan, en apprenant la nouvelle de la mort du czar, a manifesté un grand chagrin, il a chargé aussitôt le grand vizir de se rendre à l'ambassade de Russie pour témoigner de ses sentiments de sympathiques condoléances. Le prince Burham-Eddin-Effendi a été chargé de représenter le sultan aux obsèques.

L'IMPRESSIION A LYON

La nouvelle de la mort du czar a produit dans notre ville une émotion considérable. Bien que les dernières dépêches fussent de nature à faire prévoir à bref délai un événement fatal, on voulait douter encore.

Dès avant huit heures du soir, le bruit commença à se répandre que tout était fini, et cette rumeur, précisée de minute en minute par les dépêches successives venues de Russie, était accueillie avec une tristesse morne.

Dans les groupes, dans les cafés, la mort du czar était commentée comme un malheur public.

Chacun envisageait les conséquences probables de ce terrible événement.

L'impression générale était que, si douloureux qu'il fut, les excellentes dispositions du nouvel empereur à l'égard de notre pays en atténueraient heureusement la portée au point de vue de la politique européenne.

A neuf heures, une dépêche ministérielle arrivait à la préfecture du Rhône, recommandant à M. Rivaud de faire mettre immédiatement en berne le drapeau qui flotte au sommet de chaque établissement public.

Ces ordres ont été immédiatement exécutés et, dès ce matin, les drapeaux officiels sont en berne et cravats de crêpe.

De son côté, M. Descours, consul de Russie, prévenu par une dépêche de l'ambassade, fit revêtir le drapeau du consulat des insignes de deuil.

Nous souhaitons que beaucoup de nos concitoyens s'associent à ces démonstrations extérieures. Ils prouveront ainsi que leurs sentiments n'ont pas changé depuis le jour où ils acclamèrent si chaleureusement les marins de la nation-sœur.

TITRES OFFICIELS DU CZAR

Voici, tels que les énumère l'Almanach de Gotha, quelques-uns des titres officiels de l'empereur défunt :

Alexandre III Alexandrowitch, empereur et autocrate de toutes les Russies, czar à Moscou, Kiev, Vladimir, Novgorod, Artrachan, de Pologne, Sibérie, Chersonnèse, Taurique, seigneur de Pskov, grand-duc de Smolensk, de Lithuanie, Volhynie, Podolie et Finlande, prince d'Estonie, Livonie, Courlande, etc.

Alexandre III, de la maison Romanow-Holstein-Gottorp, était fils de l'empereur Alexandre II Nicolaevitch, et de sa première femme Marie-Alexandrowna, née princesse de Hesse et du Rhin.

Nous prions nos souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 novembre de vouloir bien nous faire parvenir leur renouvellement.

LE CZAR ALEXANDRE III

Alexandre Alexandrowitch, né en 1845, n'était que le second fils d'Alexandre II.

Cadet de la famille impériale, il reçut une éducation essentiellement militaire.

Il n'était pas destiné à monter sur le trône des Romanoff, quand la mort de son frère aîné le rendit l'héritier présomptif de la couronne.

Mis à l'écart de la cour par son père et par sa mère, il avait eu une jeunesse triste et son instruction était incomplète.

Mais dès qu'il comprit les droits à la couronne, il comprit aussi qu'il avait à former son intelligence et son cœur aux devoirs importants qui allaient lui incomber. Il se mit au travail pour combler les lacunes de son instruction.

Il manifestait déjà ses sentiments francophiles.

Son mariage avec une princesse, fille du roi de Danemarck, le vaincu de l'Allemagne ne fit que confirmer sa sympathie pour la France et son antipathie pour nos voisins d'outre Rhin.

Quand la guerre de 1870 éclata, le futur Czar manifesta encore plus catégoriquement de quel côté il ferait peser le poids de son influence, et même de son épée.

Il se trouva sur ce point en complète opposition avec Alexandre II son père.

Cependant ses bons sentiments pour la France parurent ébranlés au moment de la Commune.

L'énergie de la répression dissipa dans l'esprit du futur empereur ce nuage passager.

Un événement tragique, la mort de son père, lâchement assassiné, victime d'un complot nihiliste, le fit monter en 1881 sur le trône impérial de toutes les Russies.

Dès son avènement, il a semblé qu'une ère de félicité s'était ouverte pour la Russie, et l'avenir a confirmé l'espoir du peuple russe; en effet, Alexandre III a su se faire adorer de ses sujets.

Il n'a pas été l'autocrate redoutable, illimité dans sa puissance, mais il a été, et il restera, même après sa mort, le père du peuple.

La vénération dont il était l'objet, touche presque au fanatisme. D'ailleurs, sans parler de son extraordinaire puissance musculaire, la majesté de sa puissance et la bonté de son regard auraient suffi pour mettre tout un peuple à ses pieds.

Pénétrons maintenant plus avant dans l'intimité du monarque que nous pleurons.

Ennemi du faste et des dépenses inutiles, le czar avait réduit considérablement les dépenses de sa maison; il ne dédaignait pas de s'informer du prix des denrées et des différents articles de ménage.

Il avait retranché lui-même, sur le montant de la liste civile, les sommes qui auraient pu être employées en dépenses superflues. Il va sans dire que les mêmes tendances économiques pré-

valaient dans la direction de son gouvernement.

Il s'était attaché à faire régner jusque dans les moindres détails d'une administration étendue et compliquée ses propres idées d'ordre et de probité.

Initié à toutes les œuvres modernes de philanthropie, il a fondé dans son vaste empire des banques de prêts, des sociétés coopératives, des crédits agricoles, etc.

Son attention s'est portée aussi sur la diffusion de l'instruction populaire.

Grâce à lui, les écoles se sont multipliées dans des proportions considérables.

L'armée fut une de ses principales préoccupations. Soldat avant tout, il connaissait à fond les questions militaires et c'est en grande partie à son énergie initiatrice que l'armée russe doit d'être aujourd'hui une des premières du monde.

Les officiers français qui ont assisté aux manœuvres de l'armée russe ont pu se rendre compte de l'action directe que l'empereur exerçait sur ses troupes; aucun détail d'une manœuvre ne lui échappait.

Tacticien distingué, il eût donné sur les champs de bataille la preuve de ses grandes qualités militaires. Heureusement pour la paix européenne, cet homme, qui eût pu, dans les circonstances de notre siècle, devenir un second Napoléon et le marquer d'une fulgurante et sanglante épée, cet homme, ce Czar, conservait au fond du cœur l'amour le plus ardent pour la paix.

« Si vis pacem para bellum »; telle fut sa devise.

C'était un doux, un paterfamilias dont Sénèque aurait pu écrire l'histoire et sur lequel aucun Saint-Simon ne pourrait, croyons-nous, écrire ces mille incidents de cour qui ont terni l'éclat du règne de Louis XIV.

Alexandre III se présentera bien devant l'histoire.

Mais pour apprécier les qualités du czar, il fallait le voir au sein de sa famille.

Plus heureux qu'environnés de toute leur jeune famille, à laquelle ils se consacraient tout entiers.

L'empereur se mêlait aux jeux de ses enfants et, comme Henri IV, aurait enfreint l'étiquette de la cour plutôt que de quitter ses enfants au milieu de leurs amusements.

A ses moments de loisir, il s'occupait aussi de leur éducation, secondé en cela par l'impératrice.

Cette femme, forte suivant l'Évangile, n'a pas, depuis la maladie du czar, quitté le chevet de son auguste époux, surtout dans l'anxiété la plus légitime, les périodes du mal.

Elle a lutté jusqu'au dernier moment, contre la fatigue, contre la douleur, contre les larmes.

Aujourd'hui tout est terminé. Le czar est mort!

Maintenant, tous les yeux vont être tournés vers Livadia, vers cette demeure, d'habitude si gaie, aujourd'hui en deuil.

Il y a quelques jours, si nous en croyons un de nos confrères, ce pays ensoleillé — une sorte de Nice russe — fut témoin d'une scène touchante.

Nulle part la mer n'est plus charmante, plus belle, plus pure que là-bas. Son nom, la mer Noire, est immérité.

Elle est aussi claire, aussi bleue que les yeux — combien clairs et beaux! — des adorables femmes slaves.

Un des premiers après-midi qui suivirent l'arrivée de la Cour à Livadia, Alexandre III, assis sur la terrasse, entre la czarine et le général Tchérévine, contemplait en silence cette mer admirable. Comme il avait l'air morne, Tchérévine essaya de l'arracher à ses pensées.

« Sa Majesté, dit-il, regarde la mer. Sa majesté doit la trouver splendide. C'est de l'azur tout pur!... Et, ce qui est étrange, c'est qu'on l'appelle la mer Noire! »

Le Czar l'interrompit d'un douloureux sourire.

« Tchérévine, murmura-t-il, si on l'appelle la mer Noire, c'est... qu'elle me verra mourir! »

En effet, cette sœur jumelle de la Méditerranée a recueilli dans le murmure, peut-être providentiellement adouci de ses flots, le dernier soupir d'Alexandre III.

Mais elle sera comme un lieu de pèlerinage pour le peuple russe qui aime tant son empereur; et ceux qui iront songeront sans doute qu'en cette même terre dorment des Français et ils continueront, suivant le désir de celui qui pleurent, à garder pour notre France la profonde sympathie dont Alexandre III nous avait honorés.

Le Nouvel Empereur de Russie

Nicolas Alexandrowitch, hier encore simple czarévitch, aujourd'hui empereur de Russie, a grandi sous la surveillance immédiate de ses augustes parents, assistés d'un gouverneur d'une autorité morale incontestée, tel que Danilowitch, général aide de camp savant et très estimé pour son caractère noble et juste.

C'est lui le premier, qui a poussé son auguste élève vers l'étude des pages glorieuses de l'histoire et de la littérature française, où il a, sans nul doute, comme son père, puisé pour notre nation des sentiments d'inaltérable sympathie.

Ses maîtres en ont été tellement persuadés qu'ils ne lui ont laissé rien ignorer de ce qui concerne la science économique et qu'ils lui ont inculqué de bonne heure cette vérité essentielle que les graves intérêts de l'empire reposent en Asie, non en Europe. Le voyage circulaire qu'il a entrepris dans les pays d'Orient, comme couronnement de ses études, a eu pour but de l'initier par lui-même aux difficultés qui se dressent de ce côté contre ses entreprises.

D'un caractère sérieux et d'une nature réfléchie, le nouvel empereur est déjà armé pour cette double lutte, et le régime autocratique aidant, on peut tenir pour certain que les réformes intérieures qui s'imposent à toutes les nations, s'opéreront sans secousses et sans bouleversements parmi les peuples dont il aura la garde. Dieu seul peut savoir si des torrents de sang ne seront pas le prix de la fusion définitive des races asiatiques et européennes.

De même que le fils de Philippe de Macédoine, le czarévitch Nicolas est d'une taille moyenne et d'une complexion délicate. Cette particularité est digne de remarque chez un Romanoff, où tous les hommes se sont distingués jusqu'à présent par une haute stature.

Cet avantage naturel avait son importance jadis, quand les peuples mal dotés avaient besoin de sentir un maître dont la seule apparition fut le symbole de la force. De nos jours, on sait, les qualités physiques des individus ont perdu presque toute leur signification. Les peuples, plus malléables, mais meilleurs observateurs, ne s'en contenteraient plus si l'intelligence n'était pas, comme en Alexandre II, par exemple, à la hauteur des apparences extérieures.

Si le czarévitch est de taille moyenne, son esprit est vif. De son caractère et regard des Romanoff, majestueux et pourtant, commandant l'obéissance et invitant à la confiance. De son père, il a déjà hérité la droiture, l'honnêteté et une absolue franchise; de sa mère, la tendresse et l'esprit d'observation.

On a dit que le sang de Danemarck avait amoindri la race de Pierre le Grand. Cette opinion me paraît tout à fait excessive. Si Marie Féodorowna n'a pu transmettre à ses enfants les formes athlétiques qui étonnent et provoquent le respect des foules, elle a su leur communiquer la grâce et la douceur qui charment.

L'éducation anti-allemande qu'elle leur a donnée a entretenu en leurs cœurs la flamme sacrée du patriotisme, sans laquelle il n'est pas possible de bien gouverner la Russie. Elle a éclairé tous les Romanoff depuis Pierre le Grand, Alexandre II et Alexandre III notamment. Elle guide les premiers pas du Czarévitch.

C'est grâce à ce patriotisme que tous ces Empereurs, dont la série glorieuse est peut-être unique dans les fastes du monde, ont pu s'identifier avec leurs peuples et les gouverner en s'inspirant toujours de leurs besoins, lesquels changent au gré des progrès des âges.

Ce qui fut excellent sous le fondateur de la dynastie était devenu mauvais sous Catherine. La façon de gouverner de Nicolas était irréprochable, il y a cinquante ans; aujourd'hui, elle est caduque. Nicolas, forcé de s'incliner devant les préjugés de son temps, savait être empereur dans les moindres circonstances de sa vie publique, et ne redevenait homme qu'aux rares intervalles de son existence intime.

ALEXANDRE III ET SON FILS

M. Florens, ancien ministre des affaires étrangères, qui eut récemment l'honneur d'être reçu à la cour de Russie, a fait, de son entretien avec S. M. Alexandre III, un récit auquel nous empruntons le passage suivant, concernant le czarévitch :

« Sa Majesté me parla aussi de son fils aîné, qu'elle venait d'appeler à prendre part aux travaux du conseil de l'empire, me confia tout l'espoir que faisaient naître en Elle l'amour du travail et la fermeté de décision qui se manifestait déjà chez ce jeune prince, et me recommanda de ne pas quitter Pétersbourg sans lui avoir présenté mes hommages. Je m'acquittai avec empressement de ce devoir, et je vis que l'âme du peuple russe aimait le fils comme son auguste père, et que la politique extérieure d'Alexandre III aurait un digne et brillant continuateur, en qui la France pourrait continuer à faire foi. »

Nous ne pouvons que nous associer à ce pronostic.

Le Parlement italien

M. Crispi a demandé au roi une audience spéciale; le roi lui a répondu qu'il le recevrait à la fin de la semaine.

On fixera, lors de cette audience, la date de réouverture du Parlement.

INFORMATIONS

Le Parlement italien

M. Crispi a demandé au roi une audience spéciale; le roi lui a répondu qu'il le recevrait à la fin de la semaine.

On fixera, lors de cette audience, la date de réouverture du Parlement.

La Guerre Sino-Japonaise

Les généraux chinois Yeh et Weh ont été condamnés à la dégradation militaire et à la perte de leurs honneurs...

Un trach en Italie

La Banque populaire de Palerme vient de fermer ses guichets. Le directeur, le chef comptable et le caissier sont en fuite.

Le capital actions était peu considérable, un million environ, mais la banque faisait beaucoup d'affaires; elle avait un gros capital en dépôts.

Le prince de Ganeï est un des plus éponnés; il est engagé pour près de 3/4 de million.

Depuis quelques jours, le bruit courait à Palerme que la situation de la Banque était louche; aussi la Banque de Sicile et la Banque d'Italie avaient-elles rapidement exigé la liquidation du compte ouvert à la Banque populaire.

On parle de pertes s'élevant à près de deux millions.

UN TRAITRE

On est très ému à Paris, sur le boulevard, de l'affaire Dreyfus. C'est, avec la santé du czar, deux sujets d'actualité qui dérangent toutes les conversations.

L'ENQUÊTE

Un commencement d'enquête, faite au café de la Légion d'honneur, n'a donné aucun résultat. Un haut fonctionnaire a déclaré que les documents par lui versés à Dreyfus, dit-il, n'avaient servi qu'à l'étranger.

Avant son arrestation, il a été interrogé par le général de Boisdeffre et il n'y a aucun doute sur son cas.

Néanmoins, ajoute le même personnage, il ne faut pas exagérer la valeur des documents livrés par Dreyfus, sa situation à l'état-major ne lui permettant pas de connaître les pièces de haute importance.

LE JUGEMENT

Dans quelques jours, nous serons fixés sur la culpabilité ou sur l'innocence de l'officier qui est soupçonné de trahison. L'ordre de mise en jugement, s'il est coupable, ce qui paraît maintenant à peu près certain, l'enverra devant un conseil de guerre.

Si, comme on le prétend, l'inculpé possède le grade de capitaine, le tribunal se composera d'un colonel, de deux lieutenants-colonels, de deux chefs de bataillon et de deux capitaines.

Le siège du ministère public sera occupé par le titulaire de l'emploi de commissaire du gouvernement près le premier conseil de guerre de Paris.

L'affaire sera jugée à huis-clos, tant pour ne pas divulguer la nationalité des étrangers à qui les documents secrets ont été vendus que pour ne pas faire connaître le plus ou moins d'authenticité et d'importance de ces documents.

LA PEINE

On sait qu'à la suite de l'affaire Turpin-Tripone, un énergique mouvement d'indignation publique avait porté quelques membres de la commission parlementaire de l'armée à rédiger un nouveau texte de loi sur l'espionnage.

Cette loi, habilement élaborée, discutée et votée en 1885, a été complètement déformée de côté les tribunaux, de l'autre côté, que le Code de justice militaire n'a point que si elles se produisent au profit de l'ennemi, c'est-à-dire en cas de guerre.

Dans l'état actuel de notre imparfaite législation, l'officier coupable expiera son crime par cinq années de prison, absolument comme l'étranger à qui il livrait ses documents, si l'on avait arrêté celui-ci.

LE CAPITAINE DREYFUS

Le capitaine Alfred Dreyfus appartenait au 1^{er} régiment d'artillerie; il a été promu à ce grade le 12 mars 1889. Détaché au 1^{er} bureau de l'état-major général, il a été porté, le 12 septembre de la même année, sur la liste d'ancienneté du grade de capitaine d'artillerie, comme officier breveté, avec le n^o 169.

Il occupait, au n^o 6 de l'avenue du Trocadéro, un luxueux appartement situé au deuxième étage au-dessus de l'entresol; il avait plusieurs domestiques à son service. Le capitaine Dreyfus avait épousé, il y a cinq ans, Mlle Hadamard, la fille d'un marchand de diamants de la rue de Châteaudun.

Dans la famille, on se refuse à croire à l'abominable accusation portée contre le capitaine Dreyfus, dont la situation de fortune est telle qu'il n'avait nul besoin de recourir aux subsides d'une puissance étrangère pour subvenir à ses charges de famille.

Les proches parents du capitaine sont convaincus que celui-ci est victime d'une dénonciation calomnieuse, et que son innocence éclatera devant le conseil de guerre qui sera appelé à le juger.

Pour l'honneur de l'armée française, nous l'espérons également.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis jeudi, exceptionnellement au ministère de l'intérieur en Conseil de cabinet.

Le général Mercier a fait connaître au conseil qu'il avait envoyé un gouverneur militaire de Paris, l'ordre d'informer contre le capitaine Alfred Dreyfus, du 1^{er} régiment d'artillerie, détaché à l'état-major de l'armée, prévenu d'avoir fourni à l'étranger des renseignements sur des documents secrets du ministère de la guerre.

Le conseil a ensuite examiné la valeur des pièces communiquées à l'étranger. Ces pièces, d'une importance réelle, ne consistaient pas en documents dérobés dans les cartons du ministre de la guerre, mais en renseignements fournis à une puissance étrangère, sur des documents secrets du ministère de la guerre.

CHEZ M^{me} HADAMARD

Un rédacteur du Petit Parisien s'est rendu, rue de Châteaudun, chez M^{me} Hadamard.

L'immeuble, sis au numéro 53 de la rue de Châteaudun, est vaste et somptueux. — M^{me} Hadamard? demandons-nous au concierge.

— Premier étage, au-dessus de l'entresol. Nous sonnons. Un domestique vient ouvrir et, immédiatement après, un jeune homme blond vient sur le seuil de la porte.

Et alors s'engage le dialogue suivant: — M^{me} Dreyfus est-elle chez M^{me} Hadamard? — Interrogeons-nous. — Non, répond le jeune homme blond. — M^{me} Hadamard a domestique de M^{me} Dreyfus nous a dit que sa maîtresse était ici.

— Oui, elle y est. — Peut-elle recevoir? — Pour le moment, cela lui est impossible. N'insistez pas. — Et M^{me} Dreyfus, la capitaine, où est-elle actuellement? — Ici, nous ne savons rien.

On sent, en quittant cette maison, qu'un grand chagrin règne dans une famille que le concierge a, du reste, en très haute estime.

Il confirme nos renseignements en ce sens, que M^{me} Dreyfus est venue, avec ses deux enfants, se réfugier chez sa mère, ainsi que toutes les personnes de la famille.

Quant au capitaine Dreyfus, il s'absentait fréquemment, pendant des mois entiers et aimait les voyages.

— Peut-être est-il au camp de Châlons? pense le concierge.

Puis, mollement étendu dans un fauteuil, il somnolait, tandis que sa femme nous dit: — Le capitaine Dreyfus n'a traité à sa patrie? Nous qui avons connu locataires ses parents, la famille Hadamard, nous n'aurions jamais supposé une chose pareille!

— Et elle ajouta: — Ces locataires nous paient si bien!

MANIFESTATION SOCIALISTE

Comme de coutume, une foule nombreuse s'est rendue jeudi, dans les divers cimetières de Paris. On avait annoncé que les révolutionnaires devaient faire une manifestation au Père-Lachaise, devant le mur des Fédérés.

Trois cents révolutionnaires se sont réunis à la salle L'excellent, à Ménilmontant et, malgré les observations du député Faberot, qui voudrait retentir les manifestants, ils se rendent au Père-Lachaise, en groupe serré. La police intervient et les fait entrer quatre par quatre sans difficulté. Le mur des fédérés est gardé par une cinquantaine d'agents.

Les révolutionnaires entrent par petits groupes au Père-Lachaise. En passant devant la tombe de M. Casimir-Perier, l'ancien ministre de Louis-Philippe, entourée de nombreux agents et gardes républicains les révolutionnaires crient: « Vive la Commune! A bas Casimir! » puis ils se dirigent vers le mur des Fédérés.

Il s'agit de défilé par quatre, sous les yeux de M. Lépine, préfet de police; aucun discours n'est prononcé. Le député Faberot crie: « Vivent les victimes de 1871! »

A ce moment, un révolutionnaire qui s'obstine à crier « Vive la Commune! », malgré la défense des gardiens, est arrêté. Une petite bagarre se produit.

M. Dejeante, député, arbore son écharpe pour ne pas être arrêté, mais l'émotion se calme et, après une station à la tombe de Victor Noir, les révolutionnaires quittent le cimetière et se réunissent de nouveau salle L'excellent, où le député Dejeante prononce un violent discours contre la police et le Gouvernement que félicite un ordre du jour voté à l'unanimité.

La municipalité de St-Denis a fait, comme de coutume, une manifestation sur la tombe des soldats tués en 1870. A part une contre-manifestation organisée par l'émunicipalité démissionnaire de St-Denis, il n'y a pas eu d'incident.

Lettre Parisienne

Paris, 31 octobre.

LES EMPLOYÉS ET LE GOUVERNEMENT. — L'ESPAGNE. — LE PRINCE DE HOHENLOHE

La question Mirman n'est pas finie; elle est à peine posée.

La Chambre a bien dit que M. Mirman sera soldat, mais elle n'a pas dit, et ne pouvait pas dire qu'il ne serait pas député. Alors, qu'est-ce qui va arriver à la Chambre en uniforme, pour présenter un vote contre le ministre de la guerre?

Quel malheur qu'Offenbach soit mort; il aurait eu là un joli sujet d'opérette.

SI M. Thivrier porte la blouse, M. Mirman peut encore plus porter l'uniforme glorieux de soldat français, et avec cet uniforme régler le compte du général-ministre, sans faire le salut militaire.

La question reviendra à la Chambre lundi avec l'interpellation sur les employés, conseillers généraux. On ne la résoudra pas tant qu'on la regardera par son côté personnel et occasionnel. C'est la question de principe qu'il faut examiner pour décider si un employé quelconque peut discuter le gouvernement qu'il sert.

Toute la question est là.

Le gouvernement ne consiste pas dans les ministres; c'est tout un organisme comme le corps humain, qui se tient dans toutes ses parties. Les ministres sont le cerveau qui pense et qui veut; les employés sont les bras, les yeux, les oreilles, les jambes qui exécutent ce que le cerveau a voulu; l'estomac sera le ministre des finances parce qu'il digère beaucoup et répand la vie. Il n'est pas plus possible à un employé de discuter les décisions du gouvernement qu'aux bras de se refuser à obéir à la volonté. Ces principes sont connus depuis l'histoire du Mont Aventin à Rome et l'apologie de Ménénius. Le soldat est un employé forcé par ordre de la loi; un professeur ou un magistrat sont des employés volontaires, mais tant qu'ils le sont, ni les uns ni les autres n'ont le droit de discuter le gouvernement.

C'est la vraie doctrine gouvernementale à laquelle on ne peut manquer sans troubler l'ordre public. On crie de toutes parts au gouvernement qu'il doit gouverner, il ne peut le faire qu'en servant de près la discipline militaire et civile.

De doute que M. Dupuy se laisse entraîner à donner quelques coups de canifs dans cette doctrine.

Tout cela, du reste, c'est de la logique machinée constitutionnelle qui ne change rien aux destinées du pays. La France n'en sera pas moins grande, riche et forte parce qu'il y aura un soldat Mirman à la Chambre ou des magistrats et des professeurs membres des conseils généraux. Ce ne sont pas là les tremplins sur lesquels M. Dupuy devra exécuter le saut mortel.

Les intérêts du pays sont bien plus touchés par ce qui se passe à Madrid. Le cabinet libéral est renversé par le courant protectionniste. M. Melme se voit ravir sa muraille de Chine. Qui aurait dit qu'il aurait trouvé un plus Melme que lui-même? Non seulement on ne veut plus de traités de commerce, mais on veut relever les tarifs et ne les concéder qu'aux pays qui accorderont le tarif minimum. Et les autres? On n'en dit rien; peut-être on leur fermera tout simplement la porte.

C'est superbe. Le bouquet, ce sont les propositions qu'on fera à la France; on acceptera le modus vivendi, mais seulement avec de fortes concessions de la part de la France. C'est-à-dire que l'Espagne veut bien exporter ses vins, mais ne veut pas admettre les importations françaises. On a un motif pour cela: l'Espagne croit avoir créé ou pouvoir créer des industries similaires aux industries françaises même pour les vins; si ça réussissait, ce dont je doute, où exporterait-elle ses produits? Comme vous voyez, les affaires ne vont pas bien pour la liberté.

UN PARISIEN.

DANS LA MARINE

M. Félix Faure a, comme le général Mercier, envoyé une circulaire aux préfets maritimes pour se plaindre que des officiers de vaisseau et des militaires aient adressé à la commission d'examen des inventions des communications relatives à des découvertes ou à des projets en voie d'exécution. Il exige à son tour que ces envois aient lieu par la voie hiérarchique, afin qu'on puisse les examiner préalablement dans les bureaux de l'état-major général. Des punitions seront infligées aux auteurs de communications directes à la commission.

ÉCHOS ET NOUVELLES

La valise du docteur Hirsch

Le docteur Hirsch, qui soigne actuellement le czar à Livadia, a été victime d'un vol, lors de son passage à Sébastopol.

Un soldat qui se promenait sur le quai de la gare un jour avant l'arrivée du train dans lequel se trouvait M. Hirsch, fut tout de suite soupçonné. On fit des recherches et on trouva la malle vide dans la cour de la caserne.

Le soldat a fait des aveux complets. Il a été écroué.

Les Berlinois deviennent spirituels

Du Gaulois: Un mauvais plaisant, apprenant la démission du chancelier de Caprivi, a envoyé devant sa porte vingt voitures de démolition. On a eu beaucoup de peine à les renvoyer, et les passants riaient de l'aventure.

Cela nous rappelle un mauvais tour, encore plus désagréable, qui fut joué, il y a quelques années, dans une grande ville de province, renommée par ses chanteurs, à une femme du monde, très riche et très avare.

Elle vit arriver, un soir, tout l'attirail d'un souper, d'un buffet et d'un cotillon, en même temps que toute la ville arrivait pour danser. On avait invité en son nom, et commandé de même tout ce qu'il fallait pour la soirée.

La pauvre femme refusa tout, invités et souper, et fit en une maladie.

Un singulier pari

Les deux jeunes journalistes anglais, MM. Edwin Londen et Herbert Field, qui se sont engagés à faire le tour du monde sans autres subsides que l'argent qu'ils pourraient gagner au cours de leur voyage, sont arrivés mardi matin à Paris venant de Londres, d'où ils sont partis sans un sou, dans une chaussette, en riant des bouteilles, en portant des sacs, etc.

A Douvres, cependant, ils ont dit de mettre au Mont-de-Piété leur montre et leur revolver. Malgré ce début peu encourageant, nos jeunes voyageurs ont l'espoir de mener à bien leur entreprise. De Paris, ils comptent se diriger vers le Midi par Marseille où ils se gagneront l'Italie.

Ils se rendront jusqu'à Brindisi et là s'embarqueront pour la Grèce et Constantinople.

Un nouveau torpilleur

M. Allan, de Sydney (Australie), a inventé un torpilleur pouvant voyager sous l'eau à volonté, sans révéler sa présence. Un essai a été fait à Melbourne, en présence du comte de Aopelton, le gouverneur, et des autorités militaires, avec un bateau-modèle qui fonctionne au moyen d'un courant électrique.

L'expérience, annonce-t-on a eu un plein succès. L'inventeur est convaincu que son torpilleur pourra séjourner sous l'eau pendant trois jours. Il pourra des torpilles à l'avant et à l'arrière qui, lancées, frapperont naturellement les vaisseaux ennemis.

L'amiral commandant la station australienne, qui a examiné le modèle, croit que si l'inventeur réussit à faire manœuvrer son torpilleur comme il a fait pour son modèle, la guerre navale future en sera révolutionnée.

UN DRAME PASSIONNEL

Le dénouement fatal que nous faisons prévoir hier, en racontant les détails de ce drame passionnel, qui a mis en émoi toute la ville de Marseille, s'est produit dans la nuit de mardi à mercredi.

Après d'atroces souffrances, M. M... a succombé à ses blessures. Les médecins qui le soignaient avaient, d'ailleurs, perdu tout espoir, une des balles du revolver ayant intéressé le cerveau. Quelques heures auparavant M. Michel, qui est chargé de l'information de cette affaire, s'était transporté à l'hôtel Grignan pour y procéder à l'interrogatoire du blessé, mais l'état comateux dans lequel se trouvait la victime n'a pas permis au juge d'interroger.

Les obsèques de M. M... ont eu lieu jeudi matin; le corps a été, après la cérémonie religieuse, transporté au dépôt de Saint-Pierre où M. le docteur Flavard, commis par le parquet, procédera à l'autopsie du cadavre. Devant les aveux complets de l'inculpé et en l'état, d'ailleurs, du flagrant délit, il est presque inutile de dire que le magistrat instructeur n'a pas cru devoir faire procéder à une confrontation pénible qui n'apporterait aucune indication nouvelle à l'instruction. M^{me} M... ne sera donc pas mise en présence du cadavre de son oncle.

M. Michel n'a pas fait extraire des Présentes l'histoire de ce drame. Car, M^{me} M... qui, devant le commissaire de police et au petit parquet, s'était montrée assez calme, a eu, dans le cabinet du juge d'instruction, une attitude toute autre.

C'est en proie à une violente surexcitation qu'elle a répondu aux questions qui lui ont été posées et M. Michel a dû bréger l'entretien, car les nerfs de la jeune fille ne permettaient pas de continuer son interrogatoire.

Elle a été ramenée à la prison, où elle est complètement isolée. La décente s'est produite et elle paraissait, hier, — bien qu'elle ignorât la mort de sa victime — dans un état d'abattement absolu.

ÉLECTRICITÉ

Causerie Familiale

II. — ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

Nous nous sommes renfermés, dans notre précédente causerie à des considérations générales sur l'électricité. Aujourd'hui notre entretien sera plus précis. Il portera sur l'éclairage électrique.

L'éclairage électrique peut être obtenu de deux façons: Soit en utilisant l'électricité qui surgit lorsqu'on approche l'un de l'autre deux charbons parcourus par un courant, soit en se basant sur ce fait que le courant électrique passant à travers certains corps peut faire rougir ces derniers et les porter à l'incandescence. Dans le premier cas on a l'éclairage par l'arc voltaïque, dans le deuxième, l'éclairage par incandescence.

Les arcs donnent une lumière blanche, un peu violacée. Ils sont surtout employés quand on veut éclairer de grands espaces. La variation d'intensité lumineuse à laquelle les arcs nous avaient habitués, avait fait jeter sur l'éclairage électrique un certain discrédit. On est arrivé, aujourd'hui, grâce à des régulateurs bien compris, à obtenir la fixité de la lumière. Un exemple probant de ce que nous avançons nous est offert par le Grand-Bazar qui possédait des lampes à arc d'une mobilité effrayante. Depuis que la maison Lombard-Gerlin et Co, de Lyon, a refait l'installation électrique, on éprouve, en se promenant à travers les comptoirs du Grand Bazar, une douce satisfaction à la vue de cette lumière puissante et partout facile à supporter.

Les lampes à incandescence donnent une clarté qui rappelle beaucoup celle du gaz. Elles sont formées d'ampoules en verre dans lesquelles on a poussé le vide aussi loin qu'on a pu. A l'intérieur se trouve un filament très fragile, généralement un filament de charbon obtenu par la carbonisation de fils de coton parcheminé. C'est ce filament qui est porté à l'incandescence par le passage du courant électrique. La Compagnie française des charbons pour l'électricité a exposé des charbons dont le diamètre des plus petits est de 10/100 de millimètre. C'est un véritable tour de force qu'il faut avoir pu étirer du charbon jusqu'à cette finesse.

Les deux genres d'éclairage dont nous venons de parler sont employés simultanément à l'exposition. La compagnie générale des travaux d'éclairage et de force, a réalisé, elle aussi un véritable tour de force. Elle a été contrainte par les circonstances à installer 20.000 lampes dans l'espace d'un trimestre. C'est un chiffre que sont loin d'atteindre beaucoup de villes. La coupole à elle seule a réclamé 200 lampes à arc et 4.000 lampes à incandescence, soit un total de 4.200 lampes fournissant une clarté de plus de 150.000 bougies sur 42.000 mètres carrés à éclairer.

Les salons de la soierie ont des lampes de 500 bougies.

L'éclairage de cette immense rotonde présentait de sérieuses difficultés. Il fallait éviter les ombres trop crues provenant des supports des fermes de la charpente annulaire et dissimuler les des régulateurs. Le mariage des arcs et des incandescences était vivement critiqué à l'examen du projet. Les craintes ont été dissipées, car tout cet ensemble de tons s'harmonise parfaitement.

L'éclairage est surtout assuré à la station centrale par les machines Piguet et par les machines Willans, qui actionnent les premières des dynamos, fournissant un courant de 120 volts et de 500 volts. Les secondes, un courant de 120 volts.

Si vous n'avez jamais pu faire tenir une pièce de dix centimes sur sa tranche en la plaçant sur une machine tournant à la vitesse de 350 tours, vous pouvez le faire en vous adressant au jeune ingénieur anglais des machines Willans. Il est si aimable et si complaisant qu'il ne saurait se refuser à satisfaire votre curiosité. Je le suppose tout au moins. Je vous quitte sur cette invitation.

Nous nous entretiendrons la prochaine fois du transport de force au moyen de l'électricité et probablement de la traction électrique.

ELECTRICIEN.

UN SCANDALE MONDAIN

On ne parle, à Paris, dans le quartier des Champs-Élysées, que de l'arrestation du fils d'un grand manufacturier de Paris, M. Henri A..., et de sa maîtresse, connue dans le monde de la galanterie sous les noms de comtesse Morena, baronne Fischer et Mercedes de Griauze.

Ces arrestations datent de vendredi. Voici ce que les motifs.

M. Henri A..., quarante ans, n'avait plus de relations avec sa famille outre de sa conduite. Il en était résulté pour lui une très grande gêne. Il dut recourir, de compagnie avec sa maîtresse, à des expédients malhonnêtes.

C'est ainsi que le couple se fit confier par une comtesse authentique une broche de grande valeur qui fut engagée au Mont-de-Piété pour 1.200 francs. Puis, après un voyage dans diverses stations balnéaires, les deux amants revinrent à Paris et l'on leur fit un appartement dans un grand hôtel de la rue de Rivoli. Ils firent 1.500 francs de dépenses et partirent en laissant en gage leurs malles à peu près vides.

Enfin ils prirent pour dupes une riche propriétaire des Champs-Élysées qui possédait, rue Marbeuf, trois appartements meublés avec luxe.

M. A... et sa maîtresse se firent passer auprès d'elle pour de riches Cubains, venus à Paris pour passer deux années.

Ils arrêtèrent un de ces appartements du prix de deux cents francs par mois. Pour ne pas payer d'avance au mois de loyer, suivant l'usage, ils prétextèrent que l'argent sur lequel ils comptaient n'était point arrivé de leur pays.

Confiante, la logeuse les installa dans son appartement, et bientôt le couple, qui avait pris trois domestiques à son service, étonna de son luxe les habitants du quartier.

La logeuse eut bien vite découvert que c'était elle qui faisait tous les frais de ce faste.

En faisant un rapide inventaire des objets mobiliers de son appartement, elle constata en effet, que son argentier et autres objets de valeur avaient été enlevés.

Sur la plainte qu'elle déposait au commissariat de police, une enquête fut faite et on découvrit que le couple avait été enga-

gée chez un brocanteur de la rue de Provence. C'est pour les faits qu'on vient de lire que la pseudo-comtesse Morena a été mise en état d'arrestation et qu'un mandat d'arrêt a été lancé contre M. Henri A...
Détail triste: la pseudo-comtesse a cinq enfants. Au moment de son arrestation, personne dans le quartier n'ayant voulu les prendre à sa charge, ils ont été envoyés avec leur mère au Dépôt.

AFFAIRES COLONIALES

Les Renseignements coloniaux

Nous avons annoncé que le ministre des colonies vient de créer un service de renseignements précis chargé de fournir au public intéressé des informations précises tant sur la colonisation proprement dite que sur les entreprises commerciales qui pourraient être avantageusement tentées dans les colonies.

M. Delessac, à cet effet, adressé aux gouvernements de nos différentes possessions une circulaire qui précise le rôle qui leur est dévolu dans le fonctionnement du nouveau service.

Il aura à tenir à jour les collections de produits indigènes et d'exportation européens qui figurent à l'exposition permanente, soit pour connaître d'une façon générale la situation commerciale, industrielle et agricole de la colonie qu'ils administreront, ou bien pour se procurer telle information destinée à seconder une initiative particulière.

Ils devront renseigner les personnes résolues à s'expatrier sur les conditions de l'établissement des Européens, sur l'appui à leur fournir.

Ils seront également saisis des demandes d'emploi jugées dignes d'intérêt.

A côté du bureau de renseignements placé sous leur autorité, les Chambres de commerce et d'agriculture seront les auxiliaires naturels du service des renseignements commerciaux et de la colonisation.

Nous ne pouvons qu'applaudir à la création de ce service, dont les effets, nous en sommes persuadés, donneront avant peu d'excellents résultats.

BROYÉ PAR UN TRAIN

Un accident mortel est arrivé jeudi matin, à onze heures, à la gare de Villefranche. Le nommé Hanrion, employé au P.-L.-M., venait de faire son service au train de voyageurs qui stationnait en gare; voulant traverser la voie, il a été tamponné par le train express n^o 8.

Hanrion fut projeté contre le train de voyageurs. Relevé immédiatement, on constata qu'il avait la tête broyée, un pied et une jambe coupés.

Cet accident est dû à l'imprudence de la victime.

3^e ÉDITION

Chronique Régionale

Saint-Etienne. — Lycée de jeunes filles. — Les examens pour l'obtention des bourses nationales et communales du lycée de jeunes filles auront lieu le jeudi 15 novembre, à 8 heures et demie du matin dans une des salles du lycée.

Grand-marché républicain. — Le grand marché de ses concerts dimanche prochain, 4 novembre.

Marché aux fourrages. — Le maire de St-Etienne vient de prendre un arrêté aux termes duquel le marché aux fourrages de la place Jacquard continuera à avoir lieu les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, sauf interruption pendant ces jours s'il y a des opérations devant commencer à 6 heures du matin et la fermeture du marché aura lieu à midi.

La Toussaint. — La population stéphanoise a fêté ses morts avec le même empressement que les années précédentes. Le nombre des personnes qui ont visité le cimetière est considérable.

Fille galante dévalisée. — Une pensionnaire d'une maison de tolérance de la rue Basseville, a constaté qu'un individu qui avait passé la nuit avec elle, était parti emportant une somme de 20 francs.

Un individu, connu seulement sous le surnom de Barlot, est activement recherché par la police.

Deux ouvriers teinturiers, les nommé Pierre Martel, 22 ans, et Jean Tamet, se sont querellés à propos d'une question de travail et n'ont par tardé à en venir aux mains, et la bousculade ayant été violente, les deux adversaires sont tombés à terre, et cela, si malheureusement, que Tomet a eu la jambe gauche fracturée.

Vol découvert. — Une somme de 500 francs avait été volée au sieur Félix, cantonnier, rue Verdun, l'autour du vol, qui n'était autre que sa parvinte, la veuve Félix, voulant détourner les soupçons, accusa une de ses voisines, et, pour faire croire à la culpabilité de celle-ci, jeta dans une cave qu'elle croyait être la sienne, une bourse contenant 500 francs.

Mais elle se trompa et la bourse ayant été trouvée non dans la cave Richou, fut déposée au commissariat de police.

Voyant son stratagème découvert, la veuve Félix s'est suicidée à faire des aveux.

Charlieu. — Fête des cordonniers. — Lundi dernier, les cordonniers célébraient leur fête corporative. Au banquet qui a été admirablement servi par M. Holsch, une quête faite par M. Garrievier au profit du Sou des écoles a produit 5 francs.

Le soir, un bal très animé a eu lieu dans la salle des fêtes. Une seconde quête pour la même œuvre a produit 15 francs.

Aux noms des enfants pauvres, merci.

Pour les pauvres. — Aux obsèques du malheureux Joly, victime de l'accident dont le Nouveau Lyon a parlé, une quête faite par les concertis au profit de la caisse des écoles a produit 4 fr. 25.

M. le maire remercie sincèrement les généreux donateurs.

Nouvelles de Suisse

Curieuses revendications maternelles
Les conscripts de la classe 1893 ne partant que pour un an sont désignés pour quitter leurs foyers le 13 novembre.

Congrès de l'Enseignement supérieur
Notre excellent confrère le Temps formule l'opinion suivante au sujet des vœux émis par le Congrès de l'Enseignement supérieur :

Autour de la statue Claude-Bernard
M. Kelsch, médecin-inspecteur des armées, directeur de l'École de santé militaire, a donné lecture, à l'Académie de médecine, du discours prononcé par lui, dimanche dernier, à l'inauguration de la statue du célèbre physiologiste Claude Bernard, à Lyon.

Noms propres les plus répandus
Sait-on les noms propres les plus répandus dans Lyon ceux que les visiteurs de nos cimetières lisent le plus fréquemment sur les pierres tombales ?

FAITS DU JOUR
Une femme écorchée. — Une voiture de la Compagnie des Messageries nationales, conduite par un jeune homme de dix-huit ans, a renversé, dans la rue d'Algerie, une dame Roux de Saint-Pierre-le-Vieux.

Incendie. — A 2 heures du matin un incendie a éclaté dans la loge du concierge de la maison n° 13 de la rue Désirée.

Vol de poules. — La dame Exalté, rue des Mouches, a constaté, ce matin, que des malfaiteurs avaient, pendant la nuit, pénétré par effraction dans un poulailler et lui avaient volé trois poules, et comme les poules ne savent pas voler, les autres poules du jardin ont eu beau jeu pour choisir les plus grosses.

Alcoolisme. — Les gardiens de la paix ont trouvé à 10 heures du soir, dans une mare de boue, le message Dugesin, un individu étendu mort la face contre terre.

Des passants l'ayant vu se diriger vers le fleuve ont réussi à l'empêcher de mettre à exécution son acte de désespoir et l'ont reconduit chez elle.

LES Papiers trouvés sur le cadavre ont permis d'établir son identité.
C'est un nommé Guyot, menuisier, demeurant au Faubourg St-Jacques, qui a été immédiatement rendu.

DESSEIN DE FEMME. — La nommée J. M., vit marié avec le nommé B., marchand de bric-à-brac, cours d'Herbouville.

LES GARDIENS DE LA PAIX ont trouvé à 10 heures du soir, dans une mare de boue, le message Dugesin, un individu étendu mort la face contre terre.

LES Papiers trouvés sur le cadavre ont permis d'établir son identité.
C'est un nommé Guyot, menuisier, demeurant au Faubourg St-Jacques, qui a été immédiatement rendu.

LES GARDIENS DE LA PAIX ont trouvé à 10 heures du soir, dans une mare de boue, le message Dugesin, un individu étendu mort la face contre terre.

LES GARDIENS DE LA PAIX ont trouvé à 10 heures du soir, dans une mare de boue, le message Dugesin, un individu étendu mort la face contre terre.

est allée au cimetière de Loyasse déposer plusieurs couronnes sur la tombe de ses camarades tombés victimes du devoir.

Nous n'oublions pas dans cette nécrologie, les pompiers Sigaud, Jubiz, Gutton, et le gardien de la paix Besson qui a sacrifié sa vie dans l'accomplissement du plus pénible des devoirs.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

exemple, c'est que ce transfuge universitaire fera un détestable soldat.
En conséquence, il faut le contraindre à être soldat pour l'empêcher d'être député !

Voilà, n'est-ce pas assez absurde et n'avons-nous pas honte de prêter pareille matière à rire à nos neveux ?
Qu'est-ce que c'est donc que cette rage de vouloir contraindre tout le monde, sans exception, à passer par la caserne ?

Le métier de soldat est un métier qui demande plus d'aptitudes spéciales qu'aucun autre et vouloir s'encombrer d'un personnel d'incapables, ou plutôt d'inaptes, c'est se préparer le sort des Chinois bousculés par une petite armée japonaise.

Au fond, l'intérêt de l'armée française n'est pour rien dans toutes ces divagations. Leur mobile, c'est l'envie, une envie basse et méprisable. Il ne s'agit pas d'avoir un grand nombre de soldats ; il y en a déjà trop. Il s'agit uniquement d'empêcher ceux qui le peuvent ou ne veulent pas l'être, de jouir de leur liberté. Cela ne servira à personne, mais cela fera de la peine à quelques-uns, et c'est tout ce qu'on veut.

UNE CULTURE RÉMUNÉRATRICE
Un certain nombre de propriétaires des communes de Serrières, Sablons, Félines, Peaugres, ont essayé, cette année, une culture nouvelle, celle de la betterave sucrière.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

Plus de 10 hectares ont été plantés par 80 propriétaires environ.
La récolte s'opère en ce moment ; les produits qui ne comptent pas moins de trente wagons, sont expédiés à Loudun-Lardosse par voie de fer et bien que l'usine n'ait que 8 à 9 0/10 de sucre, alors que des essais faits l'an dernier en Bresse, ont donné de 12 à 15 0/10 qu'on obtienne jusqu'à 16 0/10 de sucre, en Autriche, ces résultats portent le rendement moyen, toutes décalafations faites, à 800 fr. environ par hectare.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

En attendant que le théâtre de Célestins soit réouvert, nous avons fait un tour de revue à l'Opéra, au théâtre de la Comédie-Française, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté, au théâtre de la Renaissance, au théâtre de la Gaîté.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

Le développement de nos rayons tangents, moyennant une augmentation de 25 fr.
Les commandes seront reçues dans nos bureaux et servies suivant l'ordre des inscriptions.

ANTIPYRINE
Le Docteur ESCOFFIER, pharmacien à Paris, a découvert une nouvelle méthode de préparation de l'antipyrine, qui est plus efficace et moins nocive que celle connue jusqu'à présent.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

LES ROMANCIERS POPULAIRES
Parait le Mardi et le Vendredi
Fondé par un groupe de Romanciers populaires, qui veulent être directement en rapport avec le public, ce journal publiera successivement les œuvres les plus célèbres, les plus dramatiques et les plus émouvantes des maîtres incontestés du roman populaire.

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

BUVEURS D'EAU DEVIAN
Spécifics toujours CACHAT
Dépôt : Pharmacie des Célestins, LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

CH'S DYSSLI
M^e CHIRURGIEN-DENTISTE
Diplômé de l'École dentaire de Paris
37, Cours de la Liberté, 37
LYON

LES VERS
Le comité médical du Journal de la Santé apprécie dans les termes suivants l'invention de M. Ch. Pivot, pharmacien-chimiste à la Tour-du-Pin.

LES VERS
Le comité médical du Journal de la Santé apprécie dans les termes suivants l'invention de M. Ch. Pivot, pharmacien-chimiste à la Tour-du-Pin.

LES VERS
Le comité médical du Journal de la Santé apprécie dans les termes suivants l'invention de M. Ch. Pivot, pharmacien-chimiste à la Tour-du-Pin.

LES VERS
Le comité médical du Journal de la Santé apprécie dans les termes suivants l'invention de M. Ch. Pivot, pharmacien-chimiste à la Tour-du-Pin.

LES VERS
Le comité médical du Journal de la Santé apprécie dans les termes suivants l'invention de M. Ch. Pivot, pharmacien-chimiste à la Tour-du-Pin.

tôt paquet des menus objets qui m'appartenaient... « Encore un pas, et j'étais dehors... »

aussi de ceux que je quittais, de ceux que j'abandonnais... « A cette heure... à ce moment même où tu te prépares à franchir le seuil de cette maison... »

même me retourner, sans même jeter un coup d'œil derrière moi, car je sentais bien que si j'avais encore la moindre hésitation, la moindre faiblesse, je n'aurais plus le courage nécessaire pour mettre mon projet à exécution.

tenant je ne pouvais m'empêcher de trembler à la pensée de cette existence de vagabonde, de cette existence de bohémienne qui allait être la mienne...

Annonces Légales, Judiciaires et Avis Divers, sont reçus 7, place des Terreaux

AVIS JUDICIAIRES

VENTES DE FONDS MM. Loup, Barsot ont vendu l'épicerie située rue Joffroy, à une personne désignée dans l'acte Récl. à l'acquéreur à l'adresse ci-dessus.

AVIS POUR DETTES

M. Joseph Fournier, rue Villeroi, 47, ne reconnaît aucune dette contractée par son fils Marius. — L. R.

DIVORCES

Le divorce a été prononcé au profit de Mme Augustine Penel contre son mari Auguste Jaussent, Mallem, avoué. — L. R.

RÉSILIATION DE VENTE

D'un commun accord, la vente consentie par M. Massonnet à Mlle Desaymoz, actuellement au café, 3, place des Pénitents de la Croix, a été résiliée au profit de Mme Toullieux, qui prend son lieu et place pour les oppositions, s'adresser, dans les dix jours, 25, quai de la Guillotière, à M. Mollier.

ON TROUVE

LE NOUVEAU LYON Dans tous les kiosques

AGENCE GÉNÉRALE D'IMPORTATION

22^e Année -- COMMISSION -- EXPORTATION -- 22^e Année Cachets Azymes universels de l'Usine CHAPIREAU E. GUYOT Droguiste-herboriste de 1^{re} classe, diplômé par l'École supérieure de pharmacie, en date du 11 juillet 1872

ATTENTION! AVEZ-VOUS DES PELLICULES? Vos Cheveux tombent-ils? SI OUI Procurez-vous chez votre coiffeur la Lotion Antipelluculaire de l'Abéille.

VIENT DE PARAÎTRE: LE FAVORI DE LA MODE Journal entièrement français PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS Chaque numéro contient: 12 pages de texte illustrées, grand format, une magnifique planche hors texte en couleurs gravées sur acier, une feuille de broderie et patrons tracés.

C^{IE} G^{LE} DES CYCLES Au capital de 3.000.000 de francs Le gérant de la SUCCURSALE DE LYON, 91, rue de l'Hôtel-de-Ville, porte à la connaissance du public que la Compagnie vient d'obtenir, à l'Exposition de Lyon, la PREMIÈRE GRANDE MÉDAILLE D'OR

EN VENTE partout 10 centimes le numéro LE MONDE LYONNAIS Journal hebdomadaire, artistique, sportif et mondain Illustré

ANNONCES DÉMOCRATIQUES Avis divers à 0.25 la ligne Concernant demandes, offres, échanges de propriétés. — Industries. — Fonds de commerce à remettre ou que l'on désire acheter. — Propositions d'association S'adresser place des Terreaux, 7, à l'entresol

GRANDE FABRIQUE FRANÇAISE DE BOUCHONS MÉCANIQUES A RESSORTS D'ACIER A MM. les Brasseurs, Entrepositaires de Bières et Fabricants de limonades et boissons gazeuses

POMMADE, SIROP & PILULES CONTRE NÉURALGIES de J. ROUSSET, pharmacien 19, 6^{de} rue de la Croix-Rousses LYON

SUPRÊME RÉGÉNÉRATEUR Des cheveux et de leur couleur ROYAL SAVIOUX Seul recolorant ne poissant pas CHEZ TOUS LES COIFFEURS

Chambre des adjudications des notaires de Lyon, avenue de l'Archevêché, 2. Vente aux Enchères Publiques Par le ministère de M^e Chardigny, notaire à Lyon

LEÇONS DE COMPTABILITÉ De 8 à 10 heures du soir M^{lle} OLLIVIER 5, Rue de la République, 5 LYON

FONDS ou Immeubles à vendre A vendre Fonds de mercerie, bonneterie et parfumerie, à Givors. S'adr. à M. Dantoine aîné, Grande-Rue, 9, Givors.

eurs poitrines qu'en des termes énoncés de leurs lèvres, communicant, en quelque sorte, en une extase d'amour. Cependant Cécile revint à elle la première, toute rouge d'une pudique émotion.

que mademoiselle Cécile Bastard ne savait aimer autant que monsieur André!... — Cécile!... — Notre cérémonie de fiançailles accomplie, j'étais votre femme, devant Dieu, avant de l'être devant les hommes; une femme abandonne-t-elle son mari?

taire. Vous, qui habitez le corps de logis dominant rue Antoinette, vous êtes obligé de traverser la cour pour gagner votre appartement. Du mien je peux vous apercevoir aisément, sans que vous puissiez soupçonner ma présence à ce poste d'observation.

Non! à vous apercevoir chaque jour, je souffrais davantage d'être séparé de vous. J'ai voulu vous parler! reprendre notre duo d'amour, si tragiquement interrompu!